

Zeitschrift: Menschenrecht : Blätter zur Aufklärung gegen Ächtung und Vorurteil
Band: 10 (1942)
Heft: 8

Artikel: Un homme
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-562732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

„L'amitié“

De tous les sentiments que le Créateur a planté dans notre cœur, l'Amitié est celui que nous pouvons le moins expliquer et le seul qui distingue l'homme de la bête, le chien mis à part, puisque cet animal possède le sentiment de l'amour désintéressé à un degré qui va jusqu'au sacrifice, jusqu'à ne pouvoir survivre, parfois, à la mort de son maître.

Nous aimons nos parents, parce qu'ils sont nos parents, et nos progénitures parce qu'elles sont nos progénitures. Nous aimons, aussi, nos frères et nos soeurs, parce que ce sont nos frères et nos soeurs. Une femme, nous l'aimons, et elle nous aime, à partir d'un certain âge — Dieu! tu sais mieux que nous pourquoi. — Et tous ces amours-là, nous les laissons s'effriter brusquement, un jour, lorsqu'il n'y a pas d'autres raisons qui nous forcent à les continuer.

Les bêtes n'agissent pas autrement, là-dessus. Il n'y a donc pas de quoi crâner.

Mais pourquoi nous éprenons-nous d'un homme, d'un inconnu, d'un étranger, parfois, avec lequel nous n'arrivons même pas à nous entendre? Pourquoi nous mettons-nous à l'aimer éperdument, mais là, à ne pouvoir vivre sans lui? Vous regardez ses yeux, qui sont semblables aux vôtres, et vous y apercevez l'infini de vos désirs. Son visage, qui flambe, vous avez envie de le garder longtemps entre vos mains. Et sur les siennes, qui se reposent souvent sur la table, comme les pattes d'un bon chien, vous résistez à peine au besoin de toucher tantôt la joue, tantôt le front brûlant, car cet amour-là n'est que flamme, la seule flamme qui résiste aux orages de la vie, la seule qui s'alimente d'une huile que Dieu a créée sans penser „au mal“.

Cette amitié-là ne se rencontre qu'une seule fois dans la vie, et elle survient à son début ou jamais. Qui l'a connue touche à l'absolu: l'existence peut l'abreuver de son fiel tant qu'elle voudra, il restera bon. Et le malheureux qui ne l'a pas connue, c'est-à-dire qui n'a pas été capable de la connaître, reviendra ici-bas jusqu'à ce que son cœur soit embrasé par elle, — après quoi, sa place sera acquise dans la vie éternelle, ou dans l'éternelle non-existence.

Un homme

Un homme! Y a-t-il un être plus banal qu'un homme? S'intéresse-t-on à quelque chose moins qu'à un homme? Se méfie-t-on de quoi que ce soit plus que d'un homme? Même si c'est un homme qui lit. Tout le monde lit. S'en suit-il qu'il faut prendre par les épaules un homme qui lit, le clouer contre un mur et lui dire:

„Reste-là, que je te regarde un peu dans les yeux?“

Oh, regarder un homme dans les yeux, ce n'est pas une chose des plus faciles! Ces yeux, voici qu'on en rencontre des milliers et des milliers. Leurs regards se croisent avec le vôtre, le temps d'une seconde, et tous passent, à droite, à gauche, pour ne plus jamais se

revoir, comme les regards de ces troupeaux de boeufs qu'on mène à l'abattoir. Et nombre de ces yeux, nombre de ces regards, sont certainement de ceux qui peuvent voir dans votre coeur et le comprendre. Mais ils passent à côté. Et vous passez. Et, le temps d'une seconde, nous avons raté l'ami qui nous était destiné, l'ami unique que la vie destine à tout être humain, si vil soit-il, l'ami qui veut vous donner sa lourde fortune, en vous déchargeant de la vôtre. Nous l'avons raté. Car nous sommes inférieurs à ces chiens qui se rencontrent en route, se flairent et se disent: „Attends un peu que je te regarde! Tu est une pauvre bête qui me ressemble: peut-être as-tu quelque chose à me dire, une chose triste ou gaie, mais qui me concerne également, car je suis de la même espèce que toi.“

Un homme? — Il peut parler trente-six langues, y compris l'espéranto, et lorsqu'il voudrait s'adresser à un autre, il n'est pas sûr de pouvoir l'entendre. Il n'a même pas la curiosité du chien. Pourquoi aborder un homme? Il peut ne pas être de la même opinion que vous (car les hommes ont des opinions), et alors il faut le tuer, ou le laisser mourir seul, ce qui au fond revient au même.

Codine

La vaste étendue d'eau frémissante sous la lune et bordée de rives mystérieuses me faisait croire que la terre avait subi un nouveau Déluge et que nous étions les seuls êtres restés vivants au monde. Un flux de bonheur m'envahit, un fort besoin de crier, de pleurer, ou même de me jeter à l'eau.

Tremblant d'émotion, je pris les mains de Codine qui riait de toutes ses belles dents, et lui dis:

Je t'aime, Codine!

Je le sais, Adrien, que tu m'aimes! ... et je suis navré de te l'entendre dire.

Pourquoi navré, Codine?

Navré que tu n'aies pas cinq ou dix ans de plus pour devenir mon frère de croix.

Il leva sa face vers le disque argenté du firmament qui la blanchit, et s'exclama avec amertume:

Mon ami Adrien! ... Un frère de croix! C'est une chose qui peut-être n'existe pas! Un frère de croix, c'est quelqu'un par lui-même, non pas par un autre, et alors son amour est grand, désintéressé, cher à notre coeur! Car, vois-tu, en rendant des services, c'est facile de se faire aimer. Mais, voilà, je suis arrivé à me demander aujourd'hui: ce quelqu'un par lui-même, peut-il encore aimer d'un amour très fort?

Codine passa la main sur son visage, puis alluma une cigarette. Il était embarrassé, ne sachant pas si je comprenais. Il le dit:

— Je vais t'expliquer comment ça se passe entre les hommes. — Tu as entendu dire que j'ai tué un homme, il y a douze ans, dans les saules en face de Guétchète: il avait été mon frère de croix, mais pour de vrai. Avant de devenir des ennemis à mort, nous nous sommes aimés...